

Maecenatius) est l'occasion d'étudier la façon dont le style littéraire de Mécène est présenté de manière critique par Sénèque dans la lettre 114, écrite après le retrait du philosophe de la cour de Néron en 62. En réponse à Lucilius qui demande pourquoi le style se corrompt à certaines époques, Sénèque dit que le style est en rapport avec les mœurs et porte l'empreinte du relâchement moral. L'exemple de Mécène le prouve, lui dont la manière de vivre n'était pas en accord avec le pouvoir impérial. Sénèque examine encore les liens entre la politique, la langue et l'âme, mais il va au-delà de l'expression orale pour montrer que la langue écrite peut aussi révéler l'*animus*. Pour finir, les autres moyens que Sénèque et Pétrone ont développés pour mettre en lumière l'âme et ses vertus sont envisagés. Il est question de la physiognomonie, l'idée que l'âme et la condition morale d'une personne peuvent être révélées par son apparence physique. L'exemple des affranchis de Pétrone est éclairant. Le fait que ces personnages sont à la recherche de l'argent comme un moyen de faire montre de leur statut social est en général interprété comme un signe montrant que ces affranchis doivent être vus comme des gens irrémédiablement confinés dans un rang de bas étage. En réalité, l'argent joue un rôle plus complexe pour les affranchis, lesquels prétendent que c'est un signe de leur *uirtus*, de leur *fides* et leur *frugalitas*. Le lien entre l'argent et la vertu se retrouve chez Sénèque lorsqu'il prétend, à la fin du *De uita beata*, que le *sapiens* préférera la richesse parce qu'elle lui donne une occasion plus favorable de manifester son *animus* et ses vertus. C'est une façon de comprendre la position apparemment contradictoire face aux richesses adoptée par le philosophe dans ce traité. Un dernier élément est tiré de la théorie exposée par Sénèque dans le *De beneficiis* sur la signification sociale de la circulation de l'argent et de l'échange de faveurs. Pétrone et Tacite critiquent cette position du philosophe. Bibliographie. *Index nominum et rerum*. Bruno ROCHETTE

Yvan NADEAU, *A Commentary on the Sixth Satire of Juvenal*. Bruxelles, Latomus, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 473 p. (COLLECTION LATOMUS, 329). Prix : 68 €. ISBN 978-2-87031-270-4.

Plus de six-cent-soixante vers : la VI^e satire de Juvénal, qui constitue en soi un livre complet, fut le sujet d'une thèse de doctorat rédigée il y a plus de quarante ans puis retravaillée, amplifiée et actualisée. Si le but du présent ouvrage est multiple, son auteur met notamment en exergue sa quête du personnage même de Juvénal, dont on ne sait quasiment rien. Horace comme auteur satirique (repris dans la conclusion, p. 332 sq.), joue également un rôle dans cette quête. En outre, l'importance de la poésie élégiaque et son interprétation par Juvénal constituent un autre « fil rouge » de ce commentaire ; déjà bien amorcée avant la publication que D. Nardo consacra au même sujet (1973), cette source d'inspiration de Juvénal est appréciée différemment par les deux chercheurs : c'est que la littérature classique est tellement riche qu'on peut l'interpréter en sens divers. Les nombreuses interrogations que pose le texte mènent dès lors à la rédaction d'un commentaire très développé (p. 17-331) bien lisible car les vers qui bénéficient d'une exégèse sont imprimés au fur et à mesure de la lecture de la satire dans son entier. La littérature de Juvénal s'explique en grande partie par la littérature d'autres auteurs latins : certes, les poètes constituent un

domaine privilégié mais les prosateurs – et je pense à Pline l’Ancien – sont eux aussi bien représentés. Ainsi, *ad v.* 464-466 (p. 208), Pline est à juste titre sollicité à propos des marchandises de luxe importées d’Inde. Si, dans ce cas-ci, la remarque de Juvénal semble bien humoristique, il n’est pas toujours aisé de discerner le réel de l’exagéré et le sérieux de l’hyperbole. Laissons à l’auteur son exégèse personnelle et apprécions-la lorsqu’elle est, le plus souvent d’ailleurs, appuyée par des témoignages bien choisis : ainsi en va-t-il notamment des *v.* 295-300, dont le commentaire (p. 170-173) est éclairé par seize citations et une demi-douzaine de références supplémentaires. Si l’érudition est dès lors réelle et multiple, le lecteur ne doit pas perdre de vue le but premier du livre : le commentaire d’une satire qui vise la femme mariée dans le monde de son époque, qui a perdu le sens des choses simples du temps où les Romains – et ici plus encore les Romaines – se contentaient de statues de bois et de vêtements peu coûteux. Alors, à chaque époque son spleen et sa nostalgie ? Ou bien est-ce simplement une loi du genre satirique ? N’oublions cependant pas que la *libertas* sous les Césars n’était plus ce qu’elle avait été ; alors, que veut-dire réellement Juvénal ? Voilà des données qui éclairent aussi certaines difficultés du commentaire. Après le texte même, reproduit cette fois en continu (p. 341-357), viennent d’importants appendices (p. 358-450). Je retiens particulièrement le premier, où l’on développe une analyse prosodique, métrique et stylistique fouillée autant que précieuse (p. 358-439). Une bibliographie (p. 451-460), un index des citations malheureusement limité à l’appendice I (p. 461-466) et un *index rerum* (p. 467-472) terminent ce livre riche et bien fait.

Pol TORDEUR

Antonino GRILLONE, *Gromaticæ militaris : lo ps. Igino. Prefazione, testo, traduzione e commento*. Bruxelles, Latomus, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 268 p., 6 pl. (COLLECTION LATOMUS, 339). Prix : 49 €. ISBN 978-2-87031-287-5.

Le *de metatione castrorum* autrefois attribué à Hygin nous est transmis par un *codex unicus* du VI^e siècle. Des copies des XVI^e et XVII^e siècles apportent quelques éléments positifs quant à la reconstruction du texte. La première édition date de 1660. La première édition moderne est celle de Lange en 1848 ; une des dernières, celle de Lenoir aux Belles Lettres en 1979. Nous devons à Antonino Grillone une édition chez Teubner en 1977 et de très nombreuses études ponctuelles qui font de l’auteur le spécialiste incontesté de la *metatio* militaire. Considérant que l’édition de Lenoir, très utilisée, n’est pas satisfaisante et que sa traduction laisse à désirer, compte tenu aussi du fait que la gromatique a fait l’objet de nombreux travaux ces dernières années, Antonino Grillone réunit ici toute son expertise philologique et sa longue expérience du thème pour nous donner l’édition traduite et commentée qui sera pour quelques temps l’édition de référence. La présentation agrémentée de 349 notes infrapaginales concerne l’auteur, la date de l’œuvre sans doute au début du III^e siècle, la langue, l’établissement du texte, l’organisation de la *metatio* sur le terrain, le choix du site, le positionnement de la *groma*, la définition et la localisation des parties du camp. L’apparat critique est d’une acribie totale pour une tradition manuscrite pourtant bien courte. Tout dans la traduction est justifié par une argumentation et la *tabula discre-*